entretien avec le réalisateur

Carlo Mirabella-Davis

Quelle est la genèse du film ?

Cette histoire m'a été inspirée par ma grand-mère Edith Mirabella. C'était une ménagère qui, dans les années 1950, a commencé à développer des troubles obsessionnels compulsifs. Elle se lavait les mains sans arrêt, utilisant jusqu'à quatre savons par jour et douze bouteilles d'alcool ménager par semaine. Je crois qu'elle essayait de reprendre le contrôle d'une vie qui lui semblait de plus en plus étouffante. Sur les conseils du médecin, mon grand-père l'a fait interner. Elle a reçu des électrochocs et des injections d'insuline, subi une lobotomie qui lui a fait perdre le goût et l'odorat. J'avais le sentiment qu'on la punissait plus qu'on ne la soignait. On la sanctionnait parce que, mère au foyer fragile et frappée de maladie mentale, elle ne se conformait pas aux attentes de la société. Je voulais faire un film sur le sujet mais se laver les mains de manière compulsive n'est pas très cinégénique. Je me suis alors rappelé avoir vu la radio d'une personne qui souffrait de la maladie de Pica. Les objets ingurgités par le patient avaient été enlevés de son estomac et disposés sur une table en cercle, comme le produit de fouilles archéologiques qu'on aurait réunies. Je me suis demandé ce qui avait attiré le malade vers ces objets.

Votre personnage, Hunter, entretient une relation quasi intime aux objets qu'elle ingère. Est-ce parce qu'elle est elle-même un accessoire pour son époux et sa belle-famille?

J'aime beaucoup cette interprétation. Hunter commence à réaliser que son monde de verre se fissure. En surface, il est le parangon du rêve américain : une belle maison, un mari séduisant. Mais elle se rend compte qu'elle est prisonnière, comme un agneau qu'on mènerait à l'abattoir. On l'utilise pour donner une descendance et s'occuper de son mari. On veut que ce soit une épouse soumise et serviable. Ses beaux-parents ne la voient pas comme un être humain mais comme un objet qu'ils ont acheté et qu'ils exhibent. Les objets qu'elle ingurgite reflètent cela, en plus d'un mode de vie matérialiste. Mais pour Hunter, ils la ramènent à cette phase animiste propre à l'enfance. Quand on est enfant, les objets sont chargés de magie. Ce sont des talismans, ce qui définit la relation mystique qu'Hunter entretient avec les obiets.

Votre film parle autant d'émancipation féminine que de la maladie de Pica qui est ici un symptôme du patriarcat...

Oui. Mon film est profondément féministe. Je voulais montrer en quoi e patriarcat est immuable même si la stratégie de ce dernier consis à convaincre tout le monde qu'il n'a plus cours. C'est comme cette citation dans Usual Suspects : « Le coup le plus rusé que le diable ait jamais réussi, ça a été de faire croire à tout le monde qu'il n'existait pas ». J'ai regardé récemment la vidéo d'un talk-show où des experts s'accordaient à dire que le féminisme n'avait plus d'intérêt car



L'ÉQUIPE DU FILM a découvert à la fin du tournage que l'actrice principale Haley Bennett était enceinte, exactement au même

stade de grossesse que le personnage qu'elle incarne dans le film.

HALEY BENNETT débute au cinéma à dix-neuf ans au côté de Drew Barrymore et Hugh Grant dans Le Come Back, en 2007. En 2010, elle joue pour Gregg Araki dans son film *Kaboom*, avec Roxane Mesquida et Juno Temple. Elle est aussi à l'affiche de plus

> Pour Swallow, qui lui offre pour la première fois le rôle principal, elle a remporté le Prix d'interprétation féminine au Festival de Tribeca

de 20 longs métrages, parmi lesquels *Equalizer* d'Antoine Fuqua avec Denzel Washington ou La fille du train de Tate Taylor au côté d'Emily Blunt. Elle est par ailleurs, depuis 2017, la nouvelle égérie des parfums Signature de la marque Chloé.

en 2019.





le sexisme n'existait plus. Cela m'a horrifié et j'ai voulu faire un film sur une femme qui prend conscience de cette oppression et se rebelle. Comme un caillou qui dévale le flanc d'une montagne et provoque une avalanche. Beaucoup de films qui traitent de la maladie mentale racontent comment on la surmonte. Dans Swallow, je montre que la compulsion d'Hunter est dangereuse et douloureuse mais qu'elle lui permet de sortir d'un système coercitif. Sa dépression devient sa guérison. Grâce à elle, elle se rend compte qu'elle n'est pas heureuse. La maladie de Pica et les TOCs sont souvent déclenchés par des facteurs extérieurs. Ils alertent sur un mal-être.

J'ai été élevé dans une famille de féministes et je me suis toujours senti proche de ces idées. Je me suis toujours intéressé à la question du genre. Que l'on soit homme, femme ou non-binaire, la société vous assigne toujours un rôle et chacun se bat contre ces archétypes. Je pense que le féminisme peut aider tout le monde. En tant qu'homme, on doit s'interroger sur cette culture patriarcale dont on fait partie et qui nous profite, même si l'on dit qu'on soutient les femmes.



symptôme et symbole

PAR LE D' JEAN-VICTOR BLANC

Le Pica est un trouble du comportement alimentaire. Il se manifeste par l'ingestion d'objets, ou de substances non comestibles comme de la terre (géophagie), du charbon ou du sable. Il est très rare dans la population générale, plus fréquent chez les personnes ayant une anémie et des carences alimentaires. Il n'est pas toujours signe d'une maladie mentale. Par exemple, il est banal chez l'enfant de moins

de deux ans. Il s'examine à la lueur de l'aspect culturel, car il peut être un rituel partagé et reflet de croyances dans un groupe ethnique. Comme dans le cas d'Hunter, le Pica est plus fréquent chez la femme enceinte

Au delà du symptôme, le regard nuancé porté sur le personnage d'Hunter dans le film permet d'en faire un symbole de choses plus universelles concernant les trouble psychiques:

► Hunter développe ce symptôme lors de sa grossesse, ce qui est réaliste. Le Pica est infiniment plus rare que la dépression périnatale (allant de la conception à la première année de vie de l'enfant), qui, elle, concerne une femme enceinte sur dix. Pourtant, le fait de se sentir triste, inutile ou avoir du mal à se réjouir d'être enceinte se dit peu, et s'entend encore moins, dans notre

société qui laisse peu d'autre choix aux femmes que d'y voir « le plus beau moment de leur vie ». L'entourage d'Hunter, qui la traite comme un objet de décoration ou un moyen d'engendrer une descendance, l'isole et augmente sa détresse. Avaler des objets apparaît alors comme une tentative de faire quelque chose par elle même.

 l'aspect compulsif incontrôlable et involontaire du besoin d'ingérer alternativement un glaçon, une bille, etc... est un bon exemple de ce qu'on appelle le craving. Cet anglicisme est utilisé en addictologie pour décrire le besoin impérieux et irrésistible de consommer une substance psychoactive. Souvent, le craving survient lorsque la détresse de la personne la plonge dans un désarroi plus profond. Elle cherche

alors refuge dans les effets apaisant ou excitant d'un produit ou d'une conduite. Il y en a plusieurs illustrations dans le film: à mesure que la pression augmente sur Hunter, et qu'elle perçoit dans son entourage une trahison, son envie d'ingérer des objets, de la terre, s'accroit. On retrouve aussi le *craving* chez les patients atteints de crises de boulimie.

CINÉMA

LE 15 JANVIER AU

 le rôle des séances d'Hunter chez la psychiatre est aussi intéressant : elle v est amenée contre son gré par sa belle famille. La thérapeute réussit malgré tout à nouer une relation de confiance avec Hunter, et l'amène à se dévoiler. Cela permet un soulagement et une amélioration nette de son état psychique. Pourtant, le fait qu'Hunter puisse y trouver un espace propre à elle semble insupportable à son mari, qui est tenté de franchir la ligne rouge du

secret professionnel auquel la psychiatre est tenue. Pour rappel, s'y soustraire est passible d'une peine d'emprisonnement, d'une amende et d'une suspension du droit d'exercice. Cela garantit le respect de la confiance nécessaire aux personnes qui, comme Hunter, ont besoin

et bénéficient d'un suivi. 1. Le docteur Jean-Victor Blanc est médecin psychiatre à l'hôpital Saint Antoine (Paris) et enseignant à la Sorbonne. Il est spécialisé dans la prise en charge des nouvelles addictions et du trouble bipolaire. À travers ses recherches scientifiques et son travail de pédagogie auprès du grand public, il veut changer le regard porté sur la maladie mentale et améliorer l'inclusion des patients. Il est l'auteur de Pop & Psy aux éditions Plon et intervient tous les mois dans les





Swallow pose des questions sur les attentes imposées aux femmes, le contrôle qu'elles exercent sur leur propre corps et les effets psychologiques de la culture patriarcale.

CARLO MIRABELLA-DAVIS a consulté l'expert mondial du Pica, la psychoclinicienne D^r Rachel Bryant-Waugh, qui a écrit une étude sur le personnage d'Hunter après avoir lu le script. Le docteur Bryant-Waugh a aussi parlé avec Zabryna Guevara qui joue la psychiatre d'Hunter pour l'aider à préparer son rôle. Carlo a aussi fait des recherches sur les TOCs, considérant que son film pouvait avoir une portée plus universelle.

JOE WRIGHT, réalisateur des films Les heures sombres et Orgueil et préjugés notamment, occupe sur Swallow le poste de producteur associé. Il considérait qu'Anthony Minghella avait été un formidable mentor pour lui quand il a débuté dans la réalisation, et a voulu apporter le même soutien à Carlo pour son premier long-métrage de fiction.

Un film captivant sur le rapport au corps. Sensitif, LE JOURNAL DES FEMMES esthétique, subjuguant.

Carlo Mirabella-Davis prend fait et cause contre la brutalité de la société moderne et surtout pour les femmes jusqu'à représenter à l'écran ce que seul Portrait de la jeune fille en feu avait réussi jusqu'ici : une femme dans une intimité que la société a rendu taboue. L'ultime scène, d'une simplicité bouleversante, parachève le féminisme tonitruant du film dans un plaidoyer imparable pour un nouveau regard au cinéma. CINEMATEASER

Le film parfois satirique, parfois profondément troublant est un véritable hommage au Safe de Todd Haynes (1995) — une femme riche névrosée comme métaphore culturelle. Réalisé avec soin et parfaitement joué, c'est un véritable accomplissement pour le réalisateur Carlo Mirabella-Davis. Une première réalisation impressionnante.

Inspiré par l'histoire de sa grand-mère, Carlo Mirabella-Davis signe un premier film étrange et envoûtant. Swallow commence dans une cage dorée avant de passer de l'autre côté du miroir pour révéler la douloureuse histoire de la jeune femme et esquisser le chemin d'une reconstruction.

Dans le chef d'œuvre de Carlo Mirabella-Davis, l'immense Haley Bennett propose le portrait unique d'une femme hantée par un trauma s'imposant à elle aujourd'hui sous la forme d'un TOC nommé

Pica, se caractérisant par l'ingestion d'objets. Une œuvre éclatante, traversée par le jeu fulgurant de son actriceauteure qui, à elle seule nous emporte vers une nouvelle décennie de cinéma (qui verra, à coup sûr, naître les Barabara Steinwyck LA 7 EME OBSESSION de son temps).

SWAIIOW

un film de Carlo Mirabella-Davis CHARADES & LOGICAL PICTURES PRESENTENT UNE PRODUCTION STAND ALONE / SYNCOPATED FILMS UN FILM DE CARLO MIRABELLA-DAVIS "SWALLOW"
HALEY BENNETT AUSTIN STOWELL ELIZABETH MARVEL DAVID RASCHE ET DENIS O'HARE CASTING ALLISON TWARDZIAK
SUPERVISION MUSICALE JOE RUDGE COMPOSITEUR NATHAN HALPERN COSTUMES LIENE DOBRAJA DECORS ERIN MAGILL
MONTAGE JOE MURPHY PHOTOGRAPHIE KATELIN ARIZMENDI PRODUCTRICE DELEGUE HALEY BENNETT PRODUCTEUR DELEGUE JOE WRIGHT
PRODUCTEURS DELEGUES CONSTANTIN BRIEST YOHANN COMTE PIERRE MAZARS ERIC TAVITIAN PRODUCTEUR DELEGUE SAM BISBEE
PRODUCTEURS CAROLE RARATON FREDERIC FIORE PRODUIT PAR MOLLY FASHER MYNETTE LOUIE ECRIT ET REALISE PAR CARLO MIRABELLA-DAVIS





